



HAL
open science

Épigraphie et miniatures. Les vers de Sedulius et les évangélistes

Robert Favreau

► **To cite this version:**

Robert Favreau. Épigraphie et miniatures. Les vers de Sedulius et les évangélistes. Journal des Savants, 1993, 1, pp.63-87. halshs-03203122

HAL Id: halshs-03203122

<https://shs.hal.science/halshs-03203122>

Submitted on 20 Apr 2021

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

Épigraphie et miniatures
Les vers de Sedulius et les évangélistes
Monsieur Robert Favreau

Citer ce document / Cite this document :

Favreau Robert. Épigraphie et miniatures. In: Journal des savants, 1993, n° pp. 63-87;

doi : <https://doi.org/10.3406/jds.1993.1563>

https://www.persee.fr/doc/jds_0021-8103_1993_num_1_1_1563

Fichier pdf généré le 14/11/2018

ÉPIGRAPHIE ET MINIATURES

Les vers de Sedulius et les évangélistes

Nous connaissons des dizaines de noms d'artistes qui ont réalisé des œuvres accompagnées d'inscription, mais nous savons rarement qui fournissait le programme iconographique et le texte. Il est assuré que les ressources des bibliothèques ont souvent été mises à contribution pour la composition des inscriptions¹, mais même si nous connaissons des centaines de noms de scribes, des dizaines de noms de peintres enlumineurs, nous ne pouvons pas affirmer qu'ils ont été de simples exécutants ou les auteurs de programmes, pas plus que savoir s'ils ont fourni des textes aux auteurs d'inscriptions. Force est donc de revenir encore et toujours aux œuvres, pour essayer de mieux comprendre la façon dont les artistes travaillaient au Moyen Âge. La représentation des évangélistes et du tétramorphe, l'utilisation pour l'identification des évangélistes à leurs animaux symboliques des vers du poète Sedulius offrent ici un champ d'observation particulièrement intéressant.

Dans l'iconographie chrétienne, les images des évangélistes ne le cèdent, en importance, qu'à celles du Christ et de Marie, mais si l'on considère ces images, on constate que les évangélistes furent surtout représentés par leurs symboles, à partir de la vision du char de Yahvé au premier chapitre d'Ézéchiel — quatre animaux à forme humaine, et à face d'homme, de taureau, de lion, d'aigle — et surtout de sa reprise dans l'Apocalypse (IV, 6-9) : *Et animal primum simile leoni, et secundum animal simile vitulo, et tertium animal habens faciem quasi hominis, et quartum animal aquilae volanti*. Dès le 11^e siècle Irénée de Lyon rapproche Ézéchiel et l'Apocalypse, et voulant prouver qu'il n'y a que quatre évangiles, il estime manifeste qu'aux quatre régions du monde, et aux quatre vents principaux de l'Église disséminée par

1. Robert FAVREAU, « Les sources des inscriptions. L'épigraphie reflet d'une culture », *Epigraphik 1988. Fachtagung für mittelalterliche und neuzeitliche Epigraphik. Graz, 10-14 mai 1988*, éd. Walter Koch, Vienne, 1990, p. 57-89 (Oesterreichische Akademie der Wissenschaften. Philosophisch-Historische Klasse, Denkschriften, 213 band).

la terre, correspondent les quatre colonnes de l'Église qu'est l'évangile donné par le Logos sous quatre formes, « tetramorphon ». Se référant à l'Apocalypse, il pense que le visage du lion signifie « en puissance efficiente, la souveraineté, la royauté » du Christ, du taureau « sa dignité de sacrificateur et de prêtre », de l'homme son incarnation, de l'aigle « le don de l'Esprit qui vole sur l'Église »². Or d'après le début de chaque évangile Jean rapporte la naissance royale, Luc commence avec un prêtre, Matthieu part de l'origine humaine, Marc renvoie à l'esprit des prophètes. Pour l'ordre Irénée suit celui de l'Apocalypse³. Hippolyte donne le lion à Matthieu, l'homme à Marc, l'aigle à Jean. Au temps d'Augustin il y avait encore des hésitations sur les attributions respectives. L'accord était général pour le rapprochement entre le bœuf et Luc, parce que le bœuf était la principale victime pour les sacrifices auxquels présidait le prêtre, et que Luc commençait son récit en parlant du prêtre Zacharie. En revanche, au dire d'Augustin⁴, les uns attribuaient le lion à Matthieu, l'homme à Marc, l'aigle à Jean, d'autres l'homme à Matthieu, l'aigle à Marc, le lion à Jean. Augustin préférait la première proposition, et il soulignait en particulier que l'aigle devait figurer Jean, le prédicateur du sublime⁵. Jérôme est revenu à deux reprises sur le sujet⁶. Il a adopté l'attribution proposée en Orient par Épiphane, tout en se fondant sur les débuts de chaque évangile. Pour lui Matthieu doit être représenté par l'homme, parce qu'il commence son évangile par la généalogie du Christ, Marc par le lion parce qu'il cite en son début la prédication de Jean le Baptiste en rapportant le texte d'Isaïe (XL, 3) : « Une voix crie dans le désert, préparez le chemin du Seigneur », et que le lion est l'animal du désert ; Luc est figuré par le taureau, parce qu'il commence par parler du prêtre Zacharie, Jean par l'aigle, parce qu'il atteint le plus haut en parlant du Verbe de Dieu. Eucher, évêque de Lyon dans la première moitié du v^e siècle, reprend l'argumentation de Jérôme⁷, qui deviendra désormais la

2. IRÉNÉE DE LYON, *Contre les hérésies... Livre III*, éd. et trad. F. Sagnard, Paris et Lyon, 1952, p. 192-197 (Sources chrétiennes).

3. Paul MAYEUR, « Iconographie médiévale. I. Les visions d'Ézéchiel et de saint Jean. II. La vision d'Isaïe », *Revue de l'art chrétien*, 52, 1909, p. 102-116 ; F. VAN DER MEER, *Majestas Domini. Théophanies de l'Apocalypse dans l'art chrétien. Étude sur les origines d'une iconographie spéciale du Christ*, Rome et Paris, 1938, p. 223-228.

4. *De consensu evangelistorum*, P.L., t. 34, col. 1046.

5. *Ibid.* et *Tractatus XXXVI in Joannis evangelium*, P.L., t. 35, col. 1665-1666.

6. *Adversus Jovinianum liber I*, P.L., t. 23, col. 247-258 ; *Commentarium in evangelium Matthaei ad Eusebium libri quatuor*, P.L., t. 26, col. 19.

7. *Instructionum ad Salonium libri duo* dans *Sancti Eucherii Lugdunensis Opera omnia*, éd.

règle commune d'interprétation. C'est aussi à cette époque, après la paix de l'Église, qu'apparaissent les premières représentations du tétramorphe⁸ et de cette époque que datent les premières Bibles conservées.

Autour du deuxième quart du v^e siècle Coelius Sedulius⁹ met l'évangile en vers dans son *Carmen paschale*, et il présente en quatre vers l'identification entre les quatre animaux et les quatre évangélistes :

*Hoc Matthaeus agens hominem generaliter implet,
Marcus ut alta fremit vox per deserta leonis
Jura sacerdotii Lucas tenet ore juveni,
More volans aquilae verbo petit astra Johannes*¹⁰

Ces vers vont avoir une grande vogue auprès des enlumineurs d'évangéliaires, qui, se conformant à la tradition antique du portrait d'auteur, représenteront les évangélistes en tête de chacun de leurs livres, les accompagnant de leur animal symbolique et des vers de Sedulius. Le premier exemple semble en être dans les évangiles dits de saint Augustin ou de Grégoire le Grand, un manuscrit de Cambridge de la fin du vi^e siècle¹¹ où Matthieu est accompagné de *Mattheus hominem*, Luc de *Jura sacerdotii tenet ora juveni*, Jean de *More volans aquilae petit astra Johannes*. On retrouve le texte de Sedulius, avec la seule divergence d'une inversion de *Mattheus* et de *hoc*, dans la table des canons placée en tête d'Évangiles, de 780 environ, provenant de Saint-Pierre de Flavigny¹² (fig. 1).

La recension de la Bible par Alcuin est sans doute une des raisons de la production importante de bibles et d'évangéliaires de « l'école de Tours » au ix^e siècle. Le livre des Évangiles de Weingarten, qui date de la fin de

C. Wotke, Vienne, 1894, p. 105-106 (*Corpus scriptorum ecclesiasticorum latinorum*, vol. XXXI); notice sur Eucher dans l'*Histoire littéraire de la France*, t. II, Paris, nouv. éd. 1865, p. 275-294 et par P. DARRICAU, *Dictionnaire de biographie française*, Paris, t. XIII, 1975, col. 233-234.

8. La première représentation du tétramorphe chrétien est sur deux plats d'un évangélaire daté de 420 et conservé à la bibliothèque de Milan (Gérard de CHAMPEAUX et dom Sébastien STERCKX, *Introduction au monde des symboles*, La Pierre-qui-Vire, 1966, p. 435).

9. Notices de G. Boissier dans le *Journal des Savants*, 1882, p. 553-566 et de H. Leclercq dans le *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, Paris, t. XV, 1950, col. 1132-1137.

10. *Sedulii opera omnia*, éd. J. Huemer, Vienne, 1885, p. 41-42, vers 355-358 du premier livre (*Corpus scriptorum ecclesiasticorum latinorum*, X).

11. Patrick MCGURK, *Latin Gospel Books from A.D. 400 to A.D. 800*, Paris et Bruxelles, 1961, p. 25, n° 3 (Les publications de Scriptorium, vol. V). Il s'agit du ms. 286 du Corpus Christi College, fol. 2 v°, 129 v°, 207 v°; Stephen BEISSEL, *Geschichte der Evangelienbücher in der ersten Hälfte des Mittelalters*, Fribourg-en-Brisgau, 1906, p. 87-88, fig. 21.

12. Autun, Bibliothèque municipale, ms. 4, fol. 8. Reproduction dans *Charlemagne*, exposition d'Aix-la-Chapelle, 1965, n° 439, p. 264, pl. 67.

l'abbatiat de Fridugise (807-834), successeur d'Alcuin, est un des premiers manuscrits de l'école de Tours qui ait été orné d'enluminures de pleine page, comportant les portraits des quatre évangélistes, accompagnés des vers de Sedulius¹³. Les Évangiles d'Erstein, vers 834-843, à Wolfenbüttel¹⁴, les évangélistes de l'église du Mans¹⁵, de Lothaire¹⁶ (fig. 2), de Dufay¹⁷, à la Bibliothèque nationale à Paris, l'évangéliste de Prüm, peu avant 846, à Berlin¹⁸ (fig. 3), celui conservé à Londres¹⁹, celui d'Arnaud du trésor de la cathédrale de Nancy²⁰ appartiennent eux aussi à l'école de Tours et comportent tous les portraits des évangélistes avec les vers de Sedulius. Dans ces huit manuscrits on retrouve les deux mêmes variantes à propos de Marc, où l'on a *fremens* au lieu de *fremit*, et *leonum* à la place de *leonis*. D'autres manuscrits du IX^e siècle ont les vers de Sedulius avec le tétramorphe. C'est le cas d'un *Carmen paschale* du début du IX^e siècle, en provenance de Liège, où les vers des évangélistes sont accompagnés des deux vers suivants de Sedulius, *Quattuor hi proceres una te voce canentes, Tempora ceu totidem sparguntur in orbem*²¹. Un évangéliste du nord de la France, vers 860-880, a les vers de Sedulius autour des animaux symboliques placés sous une arcade au-dessus des portraits des évangélistes²². Dans un évangéliste de la région mosane, l'homme ailé de Matthieu, représenté en buste, est accompagné du vers de Sedulius²³ et dans deux autres évangélistes du IX^e siècle à la

13. Stuttgart, Württembergische Landesbibliothek, HB. II. 40, fol. 16, 63, 95, 146 : Wilhelm KÆHLER, *Die karolingischen Miniaturen im Auftrage des deutschen Verein für Kunstwissenschaft*, I, *Die Schule von Tours*, Berlin, 1930, pl. 20.

14. Wolfenbüttel, Herzog August Bibliothek, 16 Aug. fol. (2186), fol. 5, 48, 79, 131 : KÆHLER, *op. cit.*, I, p. 41 ; P. E. SCHRAMM et Fl. MUETHERICH, *Denkmale der deutschen Könige und Kaiser*, Munich, 1962, p. 123-124, n° 26 et pl. 231.

15. Ms. lat. 261, fol. 17, 52, 75 (manque le texte de Jean) ; KÆHLER, *op. cit.*, pl. 118-120.

16. Ms. lat. 266, fol. 22, 77, 112, 171 v° ; KÆHLER, *op. cit.*, pl. 98-100 ; Fl. MUETHERICH et J. E. GAEHDE, *Peinture carolingienne*, New York et Paris, 1977, pl. 26.

17. Ms. lat. 9385, fol. 18, 61, 91, 137 ; KÆHLER, *op. cit.*, I, pl. 110-111.

18. Berlin, Staatsbibliothek, Theol. lat. fol. 733, fol. 22, 79, 116, 178 ; KÆHLER, *op. cit.*, I, pl. 94-95 ; SCHRAMM et MUETHERICH, *op. cit.*, n° 29, p. 125 et 234, pl.

19. Londres, British Museum, Add. Ms. 11848, fol. 17, 74, 109, 116 ; KÆHLER, *op. cit.*, I, pl. 24-25.

20. KÆHLER, *op. cit.*, I, pl. 36-37 (fol. 17, 74, 111, 176) ; H. LECLERCQ, « Évangéliste », dans *Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie*, V-1, Paris, 1922, col. 801-802.

21. Anvers, Museum Plantin-Moretus, M 17. 4 (J. J. G. ALEXANDER, *Insular Manuscripts : 6th to the 9th century*, Londres, 1978, ill. 290).

22. Cologne, Dombibliothek, Cod. 14 ; Adolphe GOLDSCHMIDT, *German Illumination*, I, *Carolingian Period*, Florence, 1928, n° 49 (Jean) ; *Ornamenta ecclesiae*, I, p. 426-428 (Marc, Luc) ; BEISSEL, *op. cit.*, p. 156, fig. 13.

23. Cambrai, Bibliothèque municipale, ms. 327, fol. 17 r° ; Jean HUBERT, JEAN PORCHER, W. F. VOLBACH, *L'empire carolingien*, Paris, 1968, p. 185, fig. n° 170.

Bibliothèque nationale à Paris se retrouvent encore les vers du *Carmen paschale*²⁴, tandis que la Bible de Saint-Paul-hors-les-Murs à Rome comporte, elle aussi, les quatre vers de Sedulius²⁵.

On retrouve le texte de Sedulius avec les portraits de Matthieu et de Jean dans l'évangélaire du Roi Aethelston, qui provient de Lobbes et que les auteurs placent à la fin du IX^e ou dans la première moitié du X^e siècle²⁶. Un commentaire de l'Apocalypse, de Beatus de Liebana, du milieu du X^e siècle, cite les vers de Sedulius pour Matthieu, Luc et Jean²⁷, l'évangélaire de Morienval, de la seconde moitié du siècle, utilise les quatre vers pour les portraits des quatre évangélistes²⁸ (fig. 4), et, à la fin du siècle, un manuscrit de Saint-Bertin cite le vers de Marc²⁹, les évangiles Arenberg rapportent les vers de Matthieu, Marc, Luc et Jean³⁰, tandis que dans l'évangélaire de Strahow, provenant de Trèves, seule la seconde moitié du vers correspondant de Sedulius accompagne Luc³¹. Dans un manuscrit de Corbie (?) du X^e siècle, conservé à la bibliothèque d'Amiens, les évangélistes Matthieu, Marc et Luc sont identifiés avec les vers de Sedulius, mais non Jean³².

24. Ms. lat. 270, évangélaire du président Claude Fauchet, fol. 41 v^o (Marc) et 106 v^o (Jean) : Philippe LAUER, *Les enluminures romanes des manuscrits de la Bibliothèque nationale*, Paris, 1927, p. 60-61 ; W. KÖHLER et Fl. MUETHERICH, *Die karolingischen Miniaturen*, V. *Die Hofschule Karls des Kahlen*, Berlin, 1982, p. 160.

Ms. latin 271, évangélaire provenant de Saint-Nazaire de Carcassonne avec les vers de Sedulius pour Marc et pour Jean ; *Catalogue général des manuscrits latins de la Bibliothèque nationale*, I, éd. Ph. Lauer, Paris, 1939, p. 100.

25. S. BEISSEL, *op. cit.*, p. 204.

26. Londres, British Museum, Ms. Cotton Tiberius A II, fol. 24 v^o, 164 v^o ; SCHRAMM et MUETHERICH, *op. cit.*, p. 140, n^o 64, et p. 275, planche ; Elzbieta TEMPLE, *Anglo-Saxon Manuscripts 900-1066*, Londres, 1976, fig. 30 ; H. SWARZENSKI, *Monuments of Romanesque Art. The Art of Church Treasures in North-Western Europe*, Londres, s.d., p. 38 et fig. 12, pl. 7.

27. New York, Pierpont Morgan Library, ms. 644, fol. 1 v^o, 2 v^o, 3 v^o ; reproduction de l'évangéliste Jean dans John WILLIAMS, *Manuscrits espagnols du Haut Moyen Age*, New York, 1977, p. 62, pl. 12.

28. *Ville de Noyon. La bibliothèque du chapitre de Noyon et l'évangélaire de Morienval*, Noyon, 1956, p. 22. Pour Marc l'enlumineur change *fremet* en *fremens*.

29. Boulogne, Bibliothèque municipale, ms. 11, fol. 55 v^o ; E. TEMPLE, *op. cit.*, fig. 149, catal. n^o 44, p. 66-67.

30. New York, Pierpont Morgan Library, ms. 869, fol. 17 v^o, 83 v^o ; E. TEMPLE, *op. cit.*, ill. 169-170, catal. n^o 56, p. 74-75 ; *Ornamenta ecclesiae...*, II, p. 255-256 ; S. BEISSEL, *op. cit.*, p. 133 et fig. 36.

31. Abbaye de Strahow, de l'ordre de Prémontré, près de Prague. Ms. DF III, 3, fol. 106 v^o ; A. GOLDSCHMIDT, *German Illumination. II. Ottonian period*, Florence, 1928, n^o 13 ; *Die lateinischen Dichter des deutschen Mittelalters. V. Die Ottonzeit*, éd. K. STRECKER, N. FICKERMAN, G. SILAGI, B. BISCHOFF, Leipzig/Berlin/Munich, 1937-1979, p. 429 (*M.G.H.*).

32. Amiens, Bibliothèque municipale, ms. 25, fol. 28 v^o, 69, 98 v^o, d'après J. J. ALEXANDER, *op. cit.*, fig. 19-22.

Les évangélistes et autres livres particuliers deviennent moins nombreux avec le développement des missels et l'emploi des vers de Sedulius se trouve du même coup moins fréquent. Encore faudrait-il disposer d'un corpus des enluminures pour pouvoir apprécier la fortune de ces vers à l'époque romane. Un sacramentaire d'Echternach, de 1030 environ, a retenu au moins la première moitié du vers de Sedulius pour illustrer Matthieu³³, et dans les évangiles attribués à l'évêque d'Hildesheim Hézilo mais datant sans doute de la première moitié du XI^e siècle, on trouve le vers de Sedulius sur Jean³⁴. Dans une région où les vers de Sedulius seront utilisés pour des peintures murales on notera l'évangéliste roman de Saint-Michel de Cuxa, avec le vers de Sedulius pour Jean qui offre son évangile au Christ³⁵. Dans la Bible d'Étienne Harding, Matthieu porte, sur un phylactère le texte du *Carmen paschale* qui le concerne³⁶ (fig. 5) et dans un manuscrit du XIII^e siècle de la bibliothèque du Mans³⁷, les quatre vers de Sedulius sur les évangélistes sont recopiés, cette fois à la suite.

Pour les œuvres les plus soignées, presque toujours on préfère employer les vers. Ceux-ci de surcroît, sont plus faciles à mémoriser que la prose. Dans les beaux manuscrits enluminés que l'on consacrait aux évangiles, l'emprunt des vers composés par Sedulius pour indiquer le rapprochement entre les évangélistes et les quatre « animaux » symboliques de l'Apocalypse, a dû être, au départ, d'autant plus facile que le *Carmen paschale* était, déjà, un évangile versifié. Ensuite l'habitude a été suivie dans différents *scriptoria*, comme le montre de façon particulièrement explicite (même présentation, mêmes variations du texte), l'école de Tours au IX^e siècle.

Les évangélistes ont souvent été représentés dans l'art et en dehors des

33. Darmstadt, Hessisches Landesmuseum : *Die Sammlungen des baron von Hüpsch. Ein Kölner Kunstkabinett um 1800*, 1964, n° 55, fig. 67. De la même date l'évangéliste de St. Maria ad Gradus (Cologne, Erzbischöfliches Priesterseminar, Hs. 1a, fol. 15 v°, a le vers de Sedulius en tête de l'évangile de Matthieu mais sans portrait d'auteur (P. BLOCH et H. SCHNITZLER, *Die Ottonische Kölner Malerschule*, I, Düsseldorf, 1967, p. 32 et pl. X, p. 270).

34. Hildesheim, cathédrale, trésor, ms. n° 34; A. GOLDSCHMIDT, *op. cit.*, II, n° 105.

35. Perpignan, Bibliothèque municipale, ms. 1, fol. 111 v°; Marcel DURLIAT, *Arts anciens du Roussillon*, Perpignan, 1954, p. 25.

36. Dijon, Bibliothèque municipale, ms. 15, fol. 136 v°; C. OURSEL, *La miniature du XII^e siècle à l'abbaye de Cîteaux d'après les manuscrits de la bibliothèque de Dijon*, Dijon, 1926, pl. XVI.

37. Le Mans, Bibliothèque municipale, ms. 21, fol. 283; l'auteur du catalogue a transcrit, dans le vers de Luc, *juvenci* (le jeune taureau), par *viventi*, ce qui n'a plus de sens; s'il ne s'agit pas d'une faute de lecture il faut reconnaître que le scribe du XIII^e siècle n'a plus compris ce qu'il copiait.

livres manuscrits, et surtout sous la forme du tétramorphe, soit accompagnant le Christ — ou l'Agneau — en majesté, soit aux pendentifs des coupes. Quoi de plus naturel alors, pour l'artiste, que de s'inspirer de quelque recueil enluminé d'Évangiles conservé dans une bibliothèque à laquelle il avait accès, ou dans l'église même, puisqu'il s'agissait de livres liturgiques qui servaient à l'office divin. Le plus ancien emploi des vers de Sedulius dans l'épigraphie semble être dans la représentation du tétramorphe autour de la croix sur une plaque ornementale du Museo cristiano de Cividale en Frioul, que le patriarche Sigvald (768-786) offrit à saint Jean Baptiste³⁸. Chacun des évangélistes, représenté par son symbole, tient un cartouche sur lequel est inscrit le vers de Sedulius qui lui correspond :

en haut, à gauche :

✠ MORE VOLANS AQUILAE VERBO PETIT ASTRA JOHANNIS

en haut, ; droite :

✠ HOC MATTEUS AGENS HOMINEM GENERALITER IMPLENS

en bas, à gauche :

✠ JURA SACERDOTIS LUCAS TENIT ORE JUVENCI

en bas à droite :

✠ MARCUS UT ALTA FREMENS VOX PER DESERTA LEONIS (fig. 6).

Une autre plaque de Cividale, de la fin du VIII^e siècle, reprend le bœuf ailé et l'aigle avec le même accompagnement :

à gauche :

JURA SACERDOTIS LUCAS TENIT ORE JUVINCIM

à droite :

MORE VOLANS AQUILAE VERBO PETIT ASTRA JUHANNIS³⁹ (fig. 7).

Les fautes mêmes qu'a commises l'épigraphiste soulignent combien, lorsqu'on possédait mal la langue latine, à plus forte raison s'il s'agissait de composer des vers, il pouvait être nécessaire de recourir à quelque texte déjà écrit afin d'assurer la qualité du texte joint à l'image.

38. HOC TIBI RESTITUIT SIGVALD BAPTESTA JOHANNES.

39. Pietro RUGO, « Visita alle iscrizioni dei monumenti longobardi cividalesi », *Epigraphik 1982. Fachtagung für mittelalterliche und neuzeitliche Epigraphik. Klagenfurt, 30 september-3 oktober 1982. Referate*, éd. Walter Koch, Vienne, 1983, p. 124, pl. 17 et 18 (« Oesterreichische Akademie der Wissenschaften. Philosophisch-Historische Klasse. Denkschriften », 169 bd.); Erika DOBERER, « Zur Herkunft der Sigvaldplatte », *Österreichische Zeitschrift für Kunst und Denkmalpflege*, XVII, 1963, p. 168-174.

En 1977 le Metropolitan Museum a acquis une petite plaque d'ivoire de 18,3 × 9,5 cm attribuée aux alentours de 800 et qui représente l'évangéliste Jean. Celui-ci tient un livre sur lequel sont gravés les premiers mots de son évangile : IN PRINCIPIO ERAT VERBUM, et, en haut, de la plaque, l'artiste a utilisé le vers de Sedulius : MORE VOLANS AQUILE VERBUM PETIT ASTRA IOHANNIS. Cet ivoire appartiendrait au groupe Ada⁴⁰ (fig. 8), c'est-à-dire à la région de Trèves-Aix, et on peut rappeler que c'est à un évangélaire, réalisé en 781 par le scribe Godescalc pour l'abbesse Ada de Trèves, que ce groupe doit sa dénomination.

Le Musée des Beaux-Arts de Lyon conserve de même une plaque d'ivoire, également carolingienne, sur laquelle l'évangéliste Jean est représenté avec l'inscription : VERBO PETIT ASTRA JOHANNES, ce qui correspond au second hémistiche du vers de Sedulius consacré à Jean⁴¹.

La reliure d'orfèvrerie qui protège l'évangélaire de Morienval, de la seconde moitié du x^e siècle, conservé à la bibliothèque du chapitre de Noyon, apporte un témoignage particulièrement intéressant sur l'utilisation par l'épigraphe des vers de Sedulius. Sur la reliure le Christ est entouré des symboles des quatre évangélistes qu'identifient les quatre vers du poète. L'épigraphe a pu copier ces textes dans l'évangélaire lui-même où ils accompagnent les portraits des évangélistes, mais il s'est permis une légère initiative en modifiant le premier hémistiche du vers de Matthieu en : MATTHEUS HIS RESEDENS — ce qui reste d'une métrique correcte —, et il a gardé, pour Marc, le *fremit* de Sedulius, qui est modifié en *fremens* dans le portrait de l'évangélaire⁴² (fig. 4 et 9).

Les quatre évangélistes sont représentés sur le vase d'ivoire de l'archevêque Geoffroi (974-979) au trésor de la cathédrale de Milan, et le vers qui accompagne Jean est proche de la formulation de Sedulius :

CELSA PETENS AQUILE VULTUM GERIT ASTRA JOHANNES

au lieu de : *More volans aquile verbo petit astra Johannes*⁴³. On peut rappeler

40. « Recent Major Acquisitions of Medieval Art by American Museums », par W. Eugène KLEINBAUER, *Gesta*, XIX, 1, 1980, p. 70, fig. 13 : Metropolitan Museum of Art, The Cloisters, Collection MMA 1977-421.

41. *Corpus des inscriptions de la France médiévale*, 17, éd. R. Favreau, J. Michaud, B. Mora (à paraître).

42. *Ville de Noyon. La bibliothèque du chapitre de Noyon et l'évangélaire de Morienval*, p. 22 ; Frauke STEENBOCK, *Die Kirchliche Prachteinband im frühen Mittelalter von den Anfängen bis zum Beginn der Gothik*, Berlin, 1965, n° 37, p. 114-15, et pl. 54, 55.

43. *Storia di Milano*, Milan, II, 1954, p. 669-671.

ici que les scènes reproduites sur le vase d'eau bénite en ivoire de la même date conservé à Londres, Victoria and Albert Museum, sont commentées par des textes tirés du cinquième livre du *Carmen paschale*⁴⁴.

Du x^e siècle encore est une table d'autel, aujourd'hui disparue, de Montolieu (Aude), dont le dessin nous a été conservé par dom Jean Mabillon. Les évangélistes étaient représentés aux quatre angles, dans des médaillons autour desquels courait l'explication de l'attribution d'un animal symbolique à chacun d'eux⁴⁵. Le *VOX PER DESERTA FRENENS* du lion de Marc peut être rapproché du *fremens vox per deserta* de Sedulius, et le *MORE VOLATUR AGUILA AD ASTRA* de Jean n'est pas loin du *more volans aquile verbo petit astra* de Sedulius.

Dans la région pyrénéenne, dans des peintures murales romanes, à trois reprises, les vers de Sedulius ont été employés, et l'on voit bien les rapports qui ont pu exister entre miniatures et peintures murales. À la chapelle du cimetière de Saint-Plancard (Haute-Garonne), dédiée à Jean Baptiste, les peintures murales sont de la fin du xi^e siècle. Entre l'aigle et saint Jean on trouve le vers de Sedulius : *MORE VOLANS AQUILAE VERBO PETIT ASTRA JOHANNES*⁴⁶. Au prieuré de Saint-Martin-de-Fenollar, sur la commune de Maureillas, en ce Roussillon qui conserve un évangélaire roman avec évangéliste et vers de Sedulius, le peintre a représenté un Christ bénissant, dans une mandorle, entouré des évangélistes et de leurs symboles, et, dans la bande qui délimite la voûte, des inscriptions métriques, partiellement effacées, se rapportent à chacun des évangélistes (fig. 10). Pour Marc, Luc et Jean, autant qu'on puisse en juger aujourd'hui, il s'agit des vers mêmes de Sedulius, mais pour Matthieu le peintre a retenu un autre vers, celui-ci léonin : *MATEUS NATUM DE VIRGINE PREDICAT AGNUM*⁴⁷. Les vers de Sedulius figurent aussi dans les peintures murales de Santa Maria en Catalogne, aujourd'hui au Museum of Fine Arts de Boston⁴⁸. Enfin on peut signaler

44. John BECKWITH, *The Basilewski situla*, Londres, 1963.

45. Jean MICHAUD, *Les inscriptions de consécration d'autels et de dédicace d'églises en France du VIII^e au XIII^e siècle. Épigraphie et liturgie*, Poitiers, thèse de 3^e cycle, dactyl. 1979, p. 173-174.

46. *Corpus des inscriptions de la France médiévale*. 8. *Ariège, Haute-Garonne, Hautes-Pyrénées, Tarn-et-Garonne*, par R. Favreau, J. Michaud, B. Leplant, Paris, 1982, p. 79-81. Abrégé : C.I.F.M.

47. *Ibid.*, 11. *Pyrénées-Orientales*, par R. Favreau, J. Michaud, B. Mora, Paris, 1986, p. 91-92.

48. Paul DESCHAMPS et Marc THIBOUT, *La peinture murale en France. Le Haut Moyen Age*

que, dans la même région pyrénéenne, le tympan de Tasque (Gers) est illustré du Christ en majesté entouré du tétramorphe avec une inscription assez dégradée, EVANGELISTAS QUATTUOR ET PROCERES, qui s'inspire sans doute du *Quattuor hi proceres una te voce canentes* de Sedulius, vers qui suit immédiatement les quatre vers étudiés ci-dessus⁴⁹.

De l'ambon on proclamait l'Écriture, et il n'est pas rare que les évangélistes y soient représentés. Sur l'ambon du XII^e siècle de Santa Maria Maggiore de Pianella quatre plaques, avec les symboles des évangélistes, comportent les quatre vers de Sedulius exactement reproduits⁵⁰. Du XII^e siècle aussi, les quatre trompes du collatéral sud de la cathédrale d'Aix, qui donnait accès au baptistère et au cloître, sont décorées des quatre symboles des évangélistes, chacun accompagné du vers de Sedulius, remarquablement gravé⁵¹ (fig. 11). Pour le XIII^e siècle on peut seulement évoquer une applique en cuivre doré provenant d'une châsse limousine, où l'évangéliste Luc grave sur son pupitre : JURA SACERDOTIS HIC NOTAT ORE BOVIS, soit un pentamètre léonin qui s'inspire de Sedulius, mais remplace le *juvencus*, sans doute dès lors mal compris, par le mot usuel *bos*⁵².

* * *

Sedulius n'est pas le seul poète qui ait inspiré copistes et enlumineurs d'évangéliques. Juvencus, prêtre d'Espagne, avait lui aussi, et dès la première moitié du IV^e siècle, mis l'Évangile en vers et dans sa préface il consacrait deux vers à chacun des évangélistes :

*Mattheus instituit virtutum tramite mores
Et bene vivendi justo dedit ordine leges.*

et l'époque romane, Paris, 1951, p. 145; Edgar ANTHONY, *Romanesque Frescoes*, Westport, Connecticut, 1950, fig. 413 et p. 171.

49. C.I.F.M., 6. *Gers, Landes, Lot-et-Garonne, Pyrénées-Atlantiques*, par R. Favreau, B. Leplant, J. Michaud, Paris, 1981, p. 77-78.

50. Otto LEHMANN-BROCKHAUS, « Die Kanzeln der Abruzzan im 12. und 13. Jahrhundert », *Römisches Jahrbuch für Kunstgeschichte*, VI, 1942-1944, p. 336-340, fig. 314-316.

51. G. de SAPORTA, « Étude sur deux œuvres de sculpture appartenant à l'église métropolitaine de Saint-Sauveur d'Aix et remontant aux premiers temps du moyen âge », *Réunion des Sociétés savantes des départements. Section des Beaux-Arts*, 1879, p. 85; L.-H. LABANDE, « Saint-Sauveur d'Aix. Étude critique sur les parties romanes de cette cathédrale », *Bulletin du Comité des travaux historiques. Archéologie*, 1912, p. 302-309.

52. Émile MOLINIER, *Histoire générale des arts appliqués à l'industrie du V^e à la fin du XVIII^e siècle*. IV. *L'orfèvrerie religieuse et civile*. 1^{re} partie : *Du V^e à la fin du XV^e siècle*, Paris, s.d., p. 183.

*Marcus amat terras inter caelumque volare
Et vehemens aquila stricto secat omnia lapsu
Lucas uberius descripsit praelia Christi
Jure sacer vitulus, quia vatium munia fatur
Johannes fremit ore leo, similis rugienti
Intonat aeternae pandens mysteria vitae*⁵³.

On voit qu'il identifiait Matthieu à l'homme, Marc à l'aigle, Luc au bœuf et Jean au lion. Aussi l'ensemble de ses vers n'a eu qu'une fortune limitée, encore que deux évangélistes irlandais du VIII^e siècle les aient repris, en totalité pour les Évangiles de Mac Regol⁵⁴, pour moitié dans les Évangiles de Cadmug⁵⁵. Les huit vers de Juvencus sont aussi, semble-t-il, reproduits dans un manuscrit du IX^e siècle contenant des œuvres de Sedulius, Juvencus et Lucain⁵⁶. Les deux vers de Matthieu se rencontrent dans trois manuscrits carolingiens d'Ivrea⁵⁷, de Maikingen⁵⁸ et d'Orléans⁵⁹.

Puis Grégoire le Grand est allé plus loin qu'Irénée dans l'interprétation de la vision d'Ézéchiël et de l'Apocalypse. Pour lui les visages des Vivants représentent les évangélistes d'après leur début, ils symbolisent les vertus, et ils sont enfin les attributs mêmes du chef des élus, de Jésus, homme dans sa naissance, taureau par son sacrifice, lion par sa résurrection, aigle dans son ascension. Il joint ici, à l'Écriture, pour expliquer cette identification, le commentaire de la figure du lion dans le *Physiologus*, l'animal qui, au bout de trois jours, redonne vie, par son souffle, aux petits lionceaux. Il a ainsi une superbe formule, qu'il développe dans une de ses homélies sur le prophète Ézéchiël⁶⁰, et qu'il reprend dans ses *Moralia in Job* : *Homo ergo nascendo*,

53. *Juveni Evangeliorum libri quattuor*, éd. J. Huemer, Vienne, 1891, p. XLVI (*Corpus scriptorum ecclesiasticorum latinorum*, vol. XXIV).

54. Oxford, Bibliothèque Bodléienne, Auct. D 2. 19 (3946), fol. 169 v^o, les huit vers étant suivis du nom du peintre : « Mac Regol dipinxit hoc evangelium » (Patrick McGURK, *Latin Gospel Books from A.D. 800*, Paris et Bruxelles, 1961, p. 40, n^o 33).

55. Fulda, Landesbibliothek, Bonif. 3, fol. 18 v^o-19, avec les vers de Matthieu et de Marc, l'évangile étant l'œuvre du scribe Cadmug (fol. 65) : P. McGURK, *op. cit.*, p. 67, n^o 68.

56. Montpellier, Bibliothèque de la Faculté de Médecine, ms. 362, fol. 39 : l'auteur du catalogue indique qu'après deux acrostiches sur Sedulius sont huit vers relatifs aux évangélistes et commençant par : *Matheus instituit virtutum tramite mores*.

57. Ivrea, ms. 2, fol. 7 v^o : Jean PORCHER, « Karolingische Elfenbeine und fränkisch-insulare Handschriften », *Mainz und der Mittelrhein in der europäischen Kunstgeschichte. Studien für Wolfgang Fritz Volbach zu seinem 70. Geburtstag*, Mayence, 1966, p. 173, pl. 177.

58. A. GOLDSCHMIDT, *German Illuminations*, I, n^o 66.

59. Orléan, Bibliothèque municipale, ms. 65 (62), p. 1 (Fleury).

60. Grégoire le Grand, *Homiliarum in Ezechielem prophetam libri duo, liber Primus*,

*vitulus moriendo, leo surgendo, aquila ad caelos ascendendo*⁶¹. Elle sera copiée à différentes reprises⁶², et les enlumineurs s'en inspireront, soit pour accompagner des portraits d'évangélistes comme dans un évangélaire de la fin du x^e siècle conservé à Manchester⁶³, soit dans la pleine page du tétramorphe et des portraits des évangélistes entourant le Christ en majesté dans l'évangélaire de la fin du x^e siècle dit de la Sainte-Chapelle⁶⁴. Elle figure encore dans deux longs textes reproduits en tête de deux manuscrits de la fin du x^e et du début du xi^e siècle à Milan⁶⁵ et à Stuttgart⁶⁶.

De Théodulphe d'Orléans est le poème qui accompagne les canons de l'évangélaire de s. Livinus à Gand⁶⁷. Les vers de Sigilaus à l'empereur Lothaire :

*Quattuor hic rutilant de fonte fluentes
Matthei, Marci, Lucae libri atque Johannis*⁶⁸

sont utilisés par les enlumineurs de l'évangélaire de Lothaire⁶⁹, d'un évangélaire de l'école de Tours⁷⁰, d'un autre évangélaire de Corbie⁷¹, de

homilia 3, P.L., 76, col. 815 : « *Totum ergo simul nobis est, qui et nascendo homo, et moriendo vitulus, et resurgendo leo, et ad caelos ascendendo aquila factus est* »,

61. *P.L.*, 76, col. 625.

62. *P.L.*, 106, col. 1624-1625; Reims, Bibliothèque municipale, ms. 158, fol. 240 v^o, et ms. 109, folio de garde, verso.

63. John Ryland Library, ms. 87 (Crawford 97), fol. 5 v^o, 104 v^o, 158 v^o : *A Descriptive Catalogue of the Latin Manuscripts in the John Rylands Library at Manchester*, par Montague Rhodes James, Manchester, 1921, t. I, p. 157-159, et t. II, pl. 114 et 115.

64. Paris, Bibliothèque nationale, ms. lat. 8851, fol. 1 v^o : A. GOLDSCHMIDT, *German Illumination*, II, n^{os} 9 et 10.

65. Milan, Bibliothèque Ambrosienne, C 53 sup., fol. 2 (996-1002) : *Est Deus in caelo cujus hic habetur imago, nostra salus, Christus, spes atque redemptio Ihesus de quo dogma prophetarum canit omne priorum. Hunc monstrando Deum voluit qui visere mundum, quemque suis signant animalia sancta figuris, nascendo quia factus homo, vitulus moriendo, et leo surgendo, sicutque aquila astra petendo* (Peter BLOCH et Hermann SCHNITZLER, *Die Ottonische Kölner Malerschule*, bd I, *Katalog und Tafeln*, Düsseldorf, 1967, p. 32 et pl. 45).

66. Stuttgart, Württembergische Landesbibliothek, Bibl. 4^o 2 (vers 1020-1040), fol. 9 v^o (*ibid.*, p. 61-62), avec le même texte que dans le manuscrit de Milan.

67. Gand, Archives de S, Bavon, 13; P. MCGURK, *op. cit.*, p. 45, N^o 43; *Poetae latini aevi carolini*, I, éd. E. DUEMMLER, Berlin, 1881, p. 534-535 (*M.G.H.*).

68. *Poetae latini aevi carolini*, éd. Ernest DUEMMLER, II, Berlin, 1884, p. 671 (*M.G.H.*, *Poetarum latinorum medii aevi*, II).

69. Paris, Bibliothèque nationale, ms. lat. 266, fol. 2 v^o; W. KÖHLER, *Die karolingischen Miniaturen. I. Die Schule von Tours*, p. 98 et 100, C. R. DODWELL, *Painting in Europe 800 to 1200*, fig. 42; J. HUBERT, J. PORCHER, W. F. VOLBACH, *L'empire carolingien*, p. 144, fig. 132; BEISSEL, *op. cit.*, p. 191.

70. Paris, Bibliothèque nationale, ms. latin 261 : H. LECLERCQ, « Évangélaire »,

l'évangélaire d'Arnaud à la cathédrale de Nancy ⁷², à l'époque carolingienne. Le

*Rex micat aethereus condigne sive propgetae
Hic evangelicae quattuor atque tubae*

des vers à Charles le Chauve ⁷³ figure dans la Bible de Vivien ⁷⁴ et dans la Bible de Grandval ⁷⁵ et l'on pourrait multiplier les exemples de l'utilisation de vers très connus ou moins connus, dans l'illustration des plus précieux manuscrits des Évangiles. Mais l'épigraphiste, lui, ne les a pas utilisés.

Nous revenons donc à Sedulius. Le *jura* ou *jure sacerdotis* ou *sacerdotii* qui se trouvait déjà chez Paulin de Nole, est aussi chez Fortunat, Eugène de Tolède, Alcuin, Milon ⁷⁶, et on ne peut donc établir une filiation précise avec trois inscriptions, à Saint-Jean de Latran en 1012 et Saint-Pierre du Vatican en 1044, à Saint-Martin d'Ainay à Lyon au XII^e siècle, qui l'utilisent en début de vers, d'autant plus que dans ces trois cas l'expression n'est pas appliquée à Luc. Le *petit astra* est employé dans plusieurs inscriptions métriques, mais sans rapport avec Jean. Ce sont finalement les quatre vers où il explique l'identification des évangélistes aux quatre animaux symboliques de l'Apocalypse qui ont été principalement utilisés dans les inscriptions. L'épigraphiste a pris de façon évidente son modèle dans les évangélaire, principalement carolingiens, où ces vers ont été retenus avec prédilection par les enlumineurs pour accompagner les portraits des évangélistes qui précédaient chacun de leurs évangiles respectifs. Mais nous ne saurons jamais si les enlumineurs qui ont laissé leurs noms dans leurs œuvres sont aussi ceux qui ont fourni le texte retenu pour la gravure ou la peinture de l'inscription. Les spécialistes des manuscrits enluminés pourraient, naturellement, enrichir cette étude, de nombreux exemples, et la réalisation d'un

Dictionnaire d'archéologie chrétienne et de liturgie, V-1, Paris, 1922, col. 810; BEISSEL, *op. cit.*, p. 191.

71. Paris, Bibliothèque nationale, ms. lat. 323 : KÆHLER et MUETHERICH, *Die Karolingischen Miniaturen*, p. 103.

72. Nancy, cathédrale, trésor, ms. non coté, fol. 3 v^o, provenant de l'abbaye de Bouxiers aux Dames fondée par Gauzlin en 935-936 : W. KÆHLER, *op. cit.*, I, p. 35; Herbert L. KESSLER, *The Illustrated Bibles from Tours*, Princeton, 1951, p. 45, fig. 64.

73. *Poetae latini aevi carolini*, III, éd. L. Traube, Berlin, 1896, p. 249 (*M.G.H.*).

74. Paris, Bibliothèque nationale, ms. lat. 1, fol. 330; W. KÆHLER, *op. cit.*, I, p. 73.

75. Londres, British Museum, Add. 10546, fol. 352; W. KÆHLER, *op. cit.*, I, p. 52.

76. Otto SCHUMAN, *Lateinisches Hexameter Lexikon. Dichterisches Formelgut von Ennius bis zum Archipoeta*, Munich, 1981, p. 129 (*M.G.H.*, Hilfsmittel, 4, 3).

corpus des enluminures permettra, sans nul doute, de progresser dans les rapprochements entre épigraphie et manuscrits enluminés. L'exemple des vers de Sedulius invite l'épigraphiste à porter une attention particulière aux livres enluminés, et notamment aux bibles et livres liturgiques comme source possible des inscriptions.

Robert FAVREAU.



Illustration non autorisée à la diffusion

Autun, Bibl. mun., ms. 4, Évangiles de Flavigny, fol. 8 r°
(*Charlemagne. Œuvre, rayonnement et survivance*, Aix-la-Chapelle, 1965, pl. 67, catal. n° 439, p. 264. (Dixième exposition sous les auspices du Conseil de l'Europe).



Illustration non autorisée à la diffusion

Paris, Bibl. nat., lat. 266, Évangélaire de Lothaire, fol. 171 v^o.
(Wilhelm KÖHLER, *Die karolingischen Miniaturen im Auftrage des deutschen Vereins für Kunstwissenschaft. I. Die Schule von Tours. Tafeln*, Berlin, 1930, pl. 100).

Illustration non autorisée à la diffusion

Berlin, Staatsbibl., Lat. Theol., Évangélaire de Prüm, fol. 178 v°.

(Wilhelm KÖHLER, *Die karolingischen Miniaturen im Auftrage des deutschen Vereins für Kunstwissenschaft*. I. *Die Schule von Tours. Tafeln*, Berlin, 1930, pl. 95 b).



Illustration non autorisée à la diffusion

Noyon, Bibl. du chapitre, Évangélaire de Morierval, fol. 17.

(*Ville de Noyon. La bibliothèque du chapitre de Noyon et l'évangélaire de Morierval*, par André MASSON, Noyon, 1956, pl. h.-t. 2).

Illustration non autorisée à la diffusion

Dijon, Bibl. mun., ms. 14, Bible de saint Etienne Harding, t. III, fol. 136 v°.
(C. OURSEL, *La miniature du XII^e siècle à l'abbaye de Cîteaux d'après les manuscrits de la Bibliothèque de Dijon*, Dijon, 1926, pl. XVI).



Illustration non autorisée à la diffusion

Cividale, cathédrale, Museo cristiano, plaque de Sigvald.

(Erika DOBERER, « Zur Herkunft der Sigvaldplatte », dans *Oesterreichische Zeitschrift für Kunst und Denkmalpflege*, XVII, 1963, p. 169, fig. 213).



Illustration non autorisée à la diffusion

Cividale, cathédrale, Museo cristiano, fragment venant du baptistère de Calliste.
(Erika DOBERER, « Zur Herkunft der Sigvaldplatte », dans *Oesterreichische Zeitschrift für Kunst und Denkmalpflege*, XVII, 1963, p. 172, fig. 216).



Illustration non autorisée à la diffusion

New York, The Metropolitan Museum of Art, The Cloisters Collection, MMA 177.
421, ivoire du groupe Ada, vers 800.

(W. Eugene KLEINBAUER, « Recent Major Acquisitions of Medieval Art by American Museum », dans *Gesta. International Center of Medieval Art*, vol. XIX/1, 1980, fig. 13, p. 70).

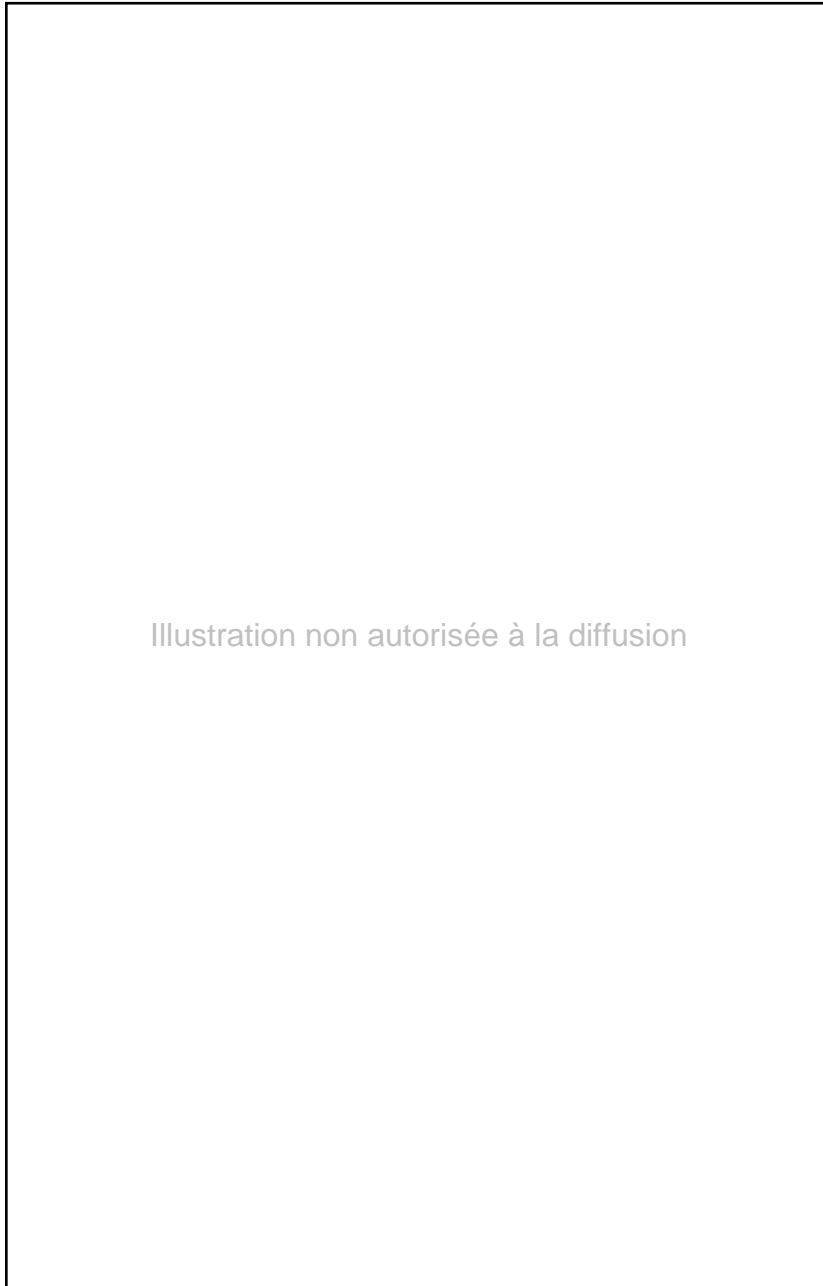


Illustration non autorisée à la diffusion

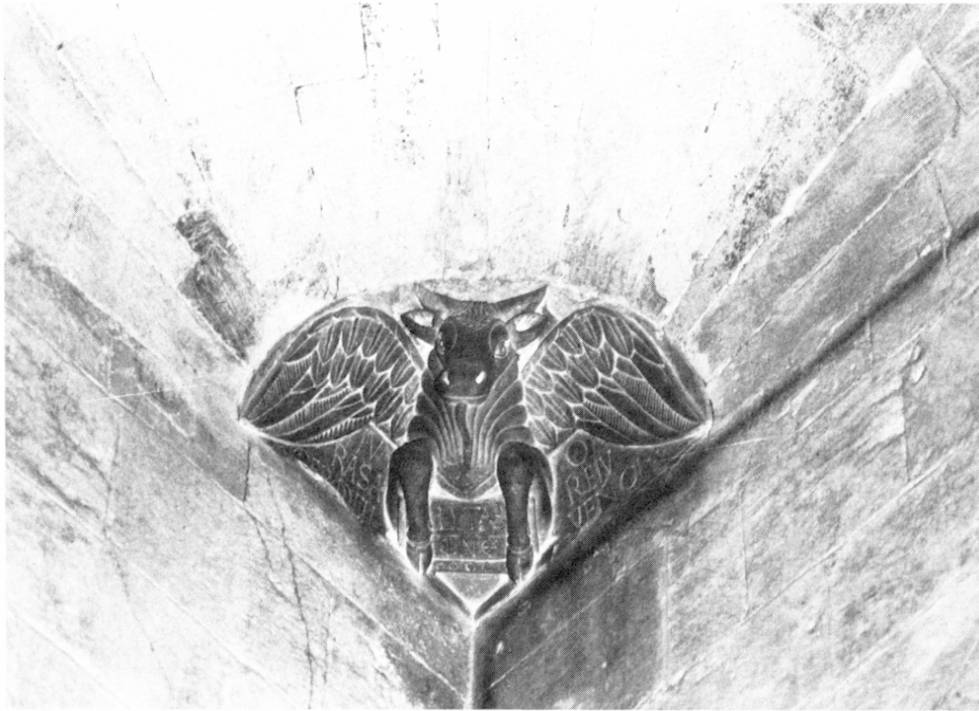
Noyon, Bibl. du chapitre, Évangélaire de Morierval,
plat supérieur de la reliure en corne et ivoire.

(*Ville de Noyon. La bibliothèque du chapitre de Noyon et l'évangélaire de Morierval*, par André
MASSON, Noyon, 1956, pl. h.-t. 4).



Saint-Martin de Fenollar, c^{ne} de Maureillas

(*Corpus des inscriptions de la France médiévale. 11. Pyrénées-Orientales*, éd. R. FAVREAU, J. MICHAUD, B. MORA, Paris, 1986, n° 74, p. 91, cl. J. MICHAUD).



Aix-en-Provence, cathédrale Saint-Sauveur.

(*Corpus des inscriptions de la France médiévale. 14. Bouches-du-Rhône, Var*), éd. R. FAVREAU, J. MICHAUD, B. MORA, Paris, 1989, n° 74, p. 27-28, cl. J. MICHAUD).